

*Être catholique – être orthodoxe – être protestant.
Confessions et identités culturelles
en Europe médiévale et moderne*
M. DERWICH, M. V. DMITRIEV (dir.), Wrocław, 2003

Marek DERWICH
Wrocław

Les moines et la société au bas Moyen Age : l'exemple des bénédictins de l'abbaye de Sainte-Croix de Łysa Góra*

Nous connaissons relativement bien les débuts des abbayes aux XI^e–XII^e siècles, surtout l'époque de leur fondation et le développement de leurs dotations. Par contre, nous en savons très peu sur l'histoire postérieure des abbayes, au bas Moyen Age (XIV^e–XV^e siècles) ainsi qu'aux temps modernes¹.

Nous voulons présenter dans cet article – d'une façon nécessairement condensée – les orientations générales des activités des bénédictins de l'abbaye de Sainte-Croix de Łysa Góra (Mont Chauve, dit aussi Łysiec, diocèse de Cracovie) au XV^e siècle. Le choix du sujet n'est pas fortuit. Nous espérons qu'il permettra de montrer de nouvelles perspectives de recherches sur l'histoire du monachisme dans la Pologne du bas Moyen Age.

L'abbaye de Łysa Góra fut fondée vers 1136 par le duc Boleslas Bouche-Torse et le comte Wojsław, grand seigneur et ancien tuteur de ce prince. Les moines étaient venus de l'abbaye de Tyniec, située près de Cracovie. La filiale et la maison-mère entretenaient encore des relations proches à la fin du XIV^e siècle et l'abbé du monastère de Łysa Góra

* Cet article forme une version modifiée de deux articles : M. DERWICH, « Działalność benedyktynów łysogórskich w XV wieku » [Activités des bénédictins de Łysa Góra au XV^e siècle], in: *Kwartalnik Historyczny*, 97 (1990), 3–4, p. 37–57 ; IDEM, « L'Abbaye de Sainte-Croix sur le mont Łysiec au XV^e siècle. Le problème des activités des bénédictins en Pologne du bas Moyen Age », in : *Studi Medievali*, 3^e série, 32 (1991), fasc. II, s. 789–805. Voir aussi M. DERWICH, *Benedyktyński klasztor św. Krzyża na Łysej Górze w średniowieczu* [Abbaye bénédictine de Sainte-Croix de Łysa Góra au Moyen Age], Warszawa–Wrocław, 1992, p. 435–548, où on trouve une mise au point détaillée sur la question.

¹ Voir: M. DERWICH, « Les fondations et implantations de monastères bénédictins en Pologne jusqu'au début du XVI^e siècle », in : *Moines et monastères dans les sociétés de rite grec et latin*, dir. J.-L. LEMAITRE, M. DMITRIEV, P. GONNEAU (Ecole pratique des hautes études, IV^e Section, Sciences historiques et philologiques, V, Hautes études médiévales et modernes, 76), Genève 1996, p. 49–69 ; M. DERWICH, *Monastycyzm benedyktyński w średniowiecznej Europie i Polsce. Wybrane problemy* [Monachisme bénédictin en Europe et en Pologne au Moyen Age] (Acta Universitatis Wratislaviensis, 2019, Historia, CXXXV), Wrocław 1998 ; IDEM, « Schlesische und polnische Klosterkultur im internationalen Vergleich », in : *Das Reich und Polen*, unter Mitwirkung von A. PATSCHOVSKY herausgegeben von T. WÜNSCH (Vortrage und Forschungen, 59), Sigmaringen, 2003, s. 339–356.

était élu parmi les moines de Tyniec². La fin du XIV^e et le début du XV^e siècle apportèrent d'importants changements à la communauté de Łysa Góra. Le développement du culte de la relique de la Vraie Croix, offerte à l'abbaye vers 1306 par le duc Ladislas le Nain, contribua à faire d'elle un centre de pèlerinage très fréquenté. La nouvelle dynastie, les Jagellons, s'était assuré l'aide des moines de Łysa Góra. Les rois polonais de cette dynastie, particulièrement le premier, Ladislas Jagellon, participèrent souvent aux pèlerinages à Łysa Góra pour honorer la sainte relique³.

L'influence progressive prise dans les affaires de l'Etat et de l'Eglise permit à notre abbaye d'obtenir définitivement son indépendance de la maison-mère de Tyniec⁴. Enfin, c'est de la communauté de Łysa Góra que sortit un moine éminent : ascète, ermite, réformateur et, aussi, collaborateur, chapelain personnel, prédicateur et confesseur du roi Ladislas Jagellon – Nicolas dit Mniszek ou Drozdek.

Nicolas devint abbé en 1379/1380⁵, mais son nom apparaît pour la première – et pour longtemps unique fois – dans un diplôme accordé à l'abbaye par Ladislas Jagellon lors de son séjour au monastère le 22 septembre 1386⁶. Il était alors abbé et aumônier ('*capellanus*') du roi. Deux mois plus tard fut élu l'abbé Paul, qui exerça cette fonction jusqu'en 1400⁷. Nous supposons que Nicolas avait résigné sa charge et peut-être accompagna-t-il, avec un groupe de moines, le roi en Lituanie dans la christianisation de ce pays. Cette hypothèse trouve un fondement dans plusieurs arguments indirects, dont nous ne présentons ici qu'une partie.

La fonction d'aumônier (chapelain) du roi, déjà assumée par Nicolas en septembre 1386, donc quelque mois seulement après le baptême et couronnement de Ladislas Jagellon, nous

² M. DERWICH, *Benedyktyński klasztor św. Krzyża na Łysej Górze w średniowieczu* [L'abbaye de Sainte-Croix de Łysa Góra au Moyen Age], Warszawa–Wrocław, 1992, p. 167, 173, 270 ; IDEM, *Rola Tyńca w rozwoju monastycyzmu benedyktyńskiego w Polsce* [Rôle de Tyniec dans le développement du monachisme bénédictin en Pologne], in : *Benedyktyjni tynieccy w średniowieczu. Materiały z sesji naukowej Wawel–Tyniec 13–15 października 1994*, dir. K. ŻUROWSKA, Tyniec–Kraków, 1995, p. 99–103 ; IDEM, *Opactwo świętokrzyskie w epoce przedrozbiorowej* [Abbaye de Łysa Góra jusqu'au 1819], in : *Klasztor na Świętym Krzyżu w polskiej kulturze narodowej*, dir. J. OLSZEWSKI, Kielce, 2000, p. 49–54 ; IDEM, *Materiały do słownika historyczno-geograficznego dóbr i dochodów dziesięcinnych benedyktyńskiego opactwa św. Krzyża na Łysej Górze do 1819 r.* [Dictionnaire d'histoire et de géographie des biens foncières et dîmes de l'abbaye de Łysa Góra jusqu'à 1819] (*Opera ad historiam monasticam spectantia*, Ser. III, Libelli, 2), Wrocław, 2000, p. 195–226.

³ Cf. M. DERWICH, *Łysogórski ośrodek pielgrzymkowy w Polsce średniowiecznej i nowożytnej. Zarys problematyki* [Rôle du centre du pèlerinage à Łysa Góra], in : *Peregrinationes. Pielgrzymki w kulturze dawnej Europy*, dir. H. MANIKOWSKA, H. ZAREMSKA (*Colloquia Mediaevalia Varsoviensia*, 2), Warszawa, 1995, p. 277–280.

⁴ M. DERWICH, *Benedyktyński...*, p. 166, 439. Voir aussi note 2.

⁵ *Bullarium Polonorum*, éd. I. SUŁKOWSKA-KURASIOWA, S. KURAŚ (sera cité : BP), vol. III, Romae, 1989, n° 10, 11.

⁶ *Zbiór dokumentów małopolskich* [Recueil des documents de la Petite-Pologne], éd. I. SUŁKOWSKA-KURASIOWA, S. KURAŚ (sera cité : ZDM), vol. VI, Wrocław etc., 1974, n° 1519.

⁷ J. JONSTON, *Annales Archicoenobii Calvo-Montani...* (sera cité : JONSTON), in : G. LEFEBVRE, *Spicilegium sive Collectio veterorum aliquot scriptorum...* (sera cité : LEFEBVRE), lib. II–IV, Rajhrad, 1802, ms CZ, Brno, Statni Oblastni Archiv, kloster Rajhrad, E6, Dm 3/3–7a-b, II, cap. 17, f. 27.

incite à supposer qu'il était à ses côtés bien auparavant, peut-être même avant la cérémonie du baptême.

Les activités missionnaires n'étaient pas étrangères à l'abbaye de Łysa Góra, à vrai dire depuis sa fondation. Ses biens fonciers, en dehors des alentours de Łysa Góra et de la Forêt de Radom, étaient situés principalement dans la région de Lublin, c'est-à-dire vers les confins orientaux du Royaume de Pologne, se rattachant ainsi aux terres colonisées par la population orthodoxe. C'est aussi par Lublin que passait au XIV^e siècle la principale voie commerciale vers la Lituanie⁸.

Vers le milieu du XIV^e siècle existait encore, sur le flanc méridional de Łysa Góra, un ermitage au sujet duquel il nous manque malheureusement des précisions⁹. Un ermitage semblable, celui de Sainte-Catherine, fut créé à la fin de ce siècle au pied de Łysica, le mont voisin (à l'Ouest) de Łysa Góra, à l'emplacement de l'ancienne abbaye franciscaine de l'Observance, créée – ce qui est caractéristique – par un chevalier de Podolie¹⁰. Dans ces conditions, il ne serait donc pas étonnant que l'abbé de Łysa Góra ait participé avec les Grands de la Petite-Pologne aux négociations précédant l'Union de Krowo, d'autant plus que ces familles – ayant établi leur carrière sur l'appui apporté à la candidature jagellonne – sont justement celles qui entretenaient ensuite des relations étroites avec l'abbaye¹¹.

En dehors de l'expérience acquise au cours de ces activités dans des conditions difficiles sur un territoire frontalier, l'abbaye et son abbé disposaient d'un autre atout : le reliquaire contenant cinq parcelles du Saint Bois, accompagné d'une légende selon laquelle ce reliquaire avait été offert à l'abbaye par saint Emeric, fils du roi Étienne I^{er} de Hongrie¹². Il n'est pas exclu que le reliquaire en question ait servi pendant la cérémonie du couronnement de Ladislas Jagellon¹³. Probablement sa forme, la croix à double traverse, avait-elle

⁸ M. DERWICH, *Benedyktyński...*, p. 273–275.

⁹ *Codex diplomaticus Poloniae Minoris*, éd. F. PIEKOSIŃSKI (sera cité : *CDPMin.*), vol. III, Kraków, 1887, n° 742.

¹⁰ M. DERWICH, « Erem św. Katarzyny pod Łysicą i benedyktyni świętokrzyscy » [Ermitage de sainte Catherine sous Łysica et les bénédictins de Łysa Góra], in : *Ludzie, Kościół, wierzenia: studia z dziejów kultury i społeczeństwa Europy Środkowej (Średniowiecze – wczesna epoka nowożytna)*, dir. W. IWAŃCZAK, S.K. KUCZYŃSKI, Warszawa, 2001, p. 135–144.

¹¹ M. DERWICH, « Jeszcze o klasztorze łysogórskim w czasach Jagiełły » [Encore sur l'abbaye de Łysa Góra aux temps de Jagellon], in : *Roczniki Historyczne*, 50 (1984), p. 177sq.

¹² M. DERWICH, « Polska legenda o świętym Emeryku » [Légende polonaise du saint Emerik], in : *Przegląd Historyczny*, 81 (1990), p. 423–446. Voir aussi IDEM, « Zur Translation der Hl. Kreuz-Reliquie auf den Berg Łysiec. Genese, Fortentwicklung und Pragmatik einer spätmittelalterlichen Klosterlegende », in : « *De ordine vitae* ». *Zu Normvorstellungen, Organisationsformen und Schriftgebrauch im mittelalterlichen Ordenswesen*, Hg. von G. MELVILLE (*Vita regularis. Ordnungen und Deutungen religiösen Lebens im Mittelalter*, 1), Münster–Hamburg–London, 1996, p. 380–402.

¹³ M. DERWICH, *Jeszcze...*, p. 170 ; IDEM, « Rola opata w koronacjach królów polskich » [Rôle de l'abbé dans les couronnements des rois de Pologne], in : ' *Imagines Potestatis* '. *Rytuały, symbole i konteksty fabularne władzy zwierzchniej. Polska X–XV w.*, dir. J. BANASZKIEWICZ (Colloquia Mediaevalia Varsoviensia, 2), Warszawa, 1994, p. 42. Cf. IDEM, « La participation des abbés au cérémonie du couronnement des rois de Pologne », in : *Religions ceremonials and images : power and social meaning (1400–1750)*, ed. J. P. PAIVA. Proceedings of the conference ' Religious Ceremonial and Images ' held at the University of Coimbra in May 2001 (Cultural Exchange in Europe, 1400–1700, 2), Coimbra, 2002, p. 253–271.

servi de modèle pour l'emblème familial des Jagellons¹⁴. Egalemeut surprenantes sont les légendes selon lesquelles la relique de la Vraie Croix aurait séjourné un certain temps à Wilno. Ce sont peut-être des réminiscences éloignées d'une expédition missionnaire de Nicolas avec ses compagnons en 1386, lesquels auraient pu emporter provisoirement avec eux la relique¹⁵.

En regroupant quelques mentions de sources dispersées, celles-ci prennent tout leur sens et pourraient soutenir l'hypothèse que nous venons de présenter. Ainsi en 1394 l'abbaye reçut-elle la visite du frère de Ladislas Jagellon récemment libéré, Andrzejko¹⁶ ; en 1398, l'abbé Paul fut désigné comme l'un des tuteurs de l'évêché de Wilno¹⁷, fondé en 1386, tandis que le pape le choisira comme chapelain personnel et nommera les tuteurs de l'abbaye¹⁸. Presque en même temps, justement à l'abbaye de Łysa Góra, le dominicain Jean Sartorius, évêque de Seret en Moldavie (1388–1394), accordait à l'église de Saint-Jean Baptiste à Seret une indulgence de quarante jours¹⁹.

Nicolas Mniszek ou Drozdek apparait de nouveau à Łysa Góra en 1413. Il fut élu abbé le 13 septembre de cette année après la résignation de Jean Katarzynka et l'entrée de celui-ci chez les ermites de saint Augustin de Cracovie²⁰. La date du retour de Nicolas est peut-être en rapport avec les projets d'union ecclésiastique agités dans l'entourage de Ladislas Jagellon, qui ne durent pas être étrangers au confesseur du roi²¹. S'étant engagé dans leur réalisation, Nicolas Mniszek décida d'établir sa base d'activités à Łysa Góra. La réforme de la vie intérieure de l'abbaye devint donc son activité principale. On commença par codifier les coutumes respectées dans l'abbaye. La crise de l'abbaye de Tyniec, ainsi que l'état insuffisant de la vie intérieure des autres abbayes polonaises avaient contraint les initiateurs de la réforme à chercher des exemples à l'étranger²².

¹⁴ M. DERWICH, *Jeszcze...*, p. 170 ; R. KIERSNOWSKI, « Godła Jagiellońskie » [Emblèmes des Jagellons], in : *Wiadomości Numizmatyczne*, 32 (1988), p. 21 ; M. DERWICH, *Benedyktyński...*, p. 441.

¹⁵ M. DERWICH, « Legenda herbu Dębno. Wersja litewska » [Légende du blason Dębno. Version lithuanienne], in : *Herald* (1991), 1, p. 24–29.

¹⁶ *Rationes curiae Vladislai Jagiellonis et Hedvigis regum Poloniae 1388–1420*, éd. F. PIEKOSIŃSKI, Kraków, 1896, p. 238.

¹⁷ BP, III, n° 530.

¹⁸ *Ibid.*, n° 557 ; W. ABRAHAM, « Sprawozdanie z poszukiwań w archiwach i bibliotekach rzymskich w latach 1896/7–1897/8 » [Compte rendu de recherches dans archives et les bibliothèques romaines dans les années 1896/7–1897/8], in : *Archiwum Komisji Historycznej PAU*, IX, Kraków, 1902, p. 198.

¹⁹ A. FASTNACH, *Catalogus diplomatum Instituti Ossoliniani. Supplementum*, vol. I, Wrocław, 1951, n° 322.

²⁰ JONSTON, II, cap. 23, f. 30 ; W. KOLAK, *Klasztor augustianów przy kościele św. Katarzyny w Krakowie* [Monastère des augustins-ermites auprès de l'église sainte Catherine à Cracovie], Kraków, 1982, p. 37, 93.

²¹ K. CHODYNICKI, *Kościół prawosławny a Rzeczypospolita Polska* [L'Église orthodoxe et la République Polonaise], Warszawa, 1934, p. 41sq.

²² T. SILNICKI, « Die Idee der Reform polnischen Benediktiner klöster und das Konstanzer Konzil », in : *La Pologne au VII Congrès International des Sciences Historiques*, Varsovie, 1933, p. 373–399. Cf. M. DERWICH, « Les ordres religieux et le développement de la ' nouvelle piété ' en Pologne », in : *Die « Böhmische devotio moderna » im Kontext. Neue Wege der Frömmigkeit in Mittel- und Osteuropa mitte 14.–anfang 15. Jahrhundert*, Hg. v. M. DERWICH, M. STAUB (Veröffentlichungen Max-Planck-Institut für Geschichte), Göttingen, 2004, sous presse.

L'un des collaborateurs les plus proches de Nicolas, le moine Adalbert le Chauve, futur réformateur de Lubiń, fut envoyé dans les abbayes de Cluny, du Mont-Cassin et de Melk afin d'observer et de noter leurs coutumes. Les résultats de cette mission servirent à élaborer les *Consuetudines* de Łysa Góra, heureusement conservées (partiellement) jusqu'à nos jours. D'après le frère Paul de Cracovie, qui les recopia en 1472, on les avait établies après le retour de Nicolas Mniszek du Concile de Bâle²³, donc entre la fin de l'année 1431 et le 16 septembre 1433 (jour de la mort de l'abbé)²⁴. Nous supposons cependant que le frère Paul a confondu l'époque de la réforme avec celle de sa confirmation et de son achèvement en mars 1433 par le légat du Concile, un ancien compagnon de Nicolas, Jérôme de Prague²⁵. En ce cas, il faudrait rapporter la mission d'Adalbert (mort en 1427) et l'introduction des coutumes réformées aux années 1418–1421, après l'introduction de la réforme à Melk (1418) et avant que Nicolas Mniszek ait abandonné sa fonction d'abbé à Łysa Góra (1421–1422)²⁶, ainsi qu'avant le début de l'abbatit d'Adalbert le Chauve à l'abbaye de Lubin (1421 ou 1422)²⁷.

L'histoire de cette réforme, inconnue de l'historiographie, est intéressante²⁸. Au début tout alla bien. Adalbert le Chauve, un de ses auteurs, fut élu abbé de Lubiń avec l'appui du roi, devenant ainsi en ce lieu un partisan acharné de la réforme²⁹. C'était bien, en outre, l'intention de Ladislas Jagellon et de son confesseur, lesquels en réformant une nouvelle abbaye désiraient élargir la base de leur entreprise. Nicolas Mniszek avait cependant quitté l'abbaye de Łysa Góra, nous est-il permis de penser, pour organiser avec un groupe de moines un nouvel ermitage, Sainte-Marie-Madeleine, situé cette fois près de Leżajsk (diocèse de Przemyśl), dans la zone frontalière où s'interpénétraient les influences chrétiennes occidentale et orientale³⁰. Le programme comprenant la christianisation des païens, la conversion des schismatiques et la confirmation des néophytes fut inséré dans une supplique adressée au pape Martin V, où le roi demandait la confirmation des entreprises de son confesseur³¹.

Occupé par ses activités sur un territoire éloigné de Przemyśl, Nicolas n'avait pas vu venir les symptômes de la crise qui approchait des deux abbayes réformées. Dans des cir-

²³ LEFÈBVRE, VI, cap. 11, f. 191.

²⁴ JONSTON, II, cap. 25, f. 36v.

²⁵ Bibliothèque Nationale, Warszawa (sera cité : BN), ms 3014, f. 209. Voir aussi M. DERWICH, *Benedyktyński...*, p. 445–446.

²⁶ LEFÈBVRE, VI, cap. 4, f. 187v ; JONSTON, II, cap. 25, f. 30v–31.

²⁷ Cf. M. DERWICH, *Benedyktyński...*, p. 443–454.

²⁸ *Ibid.*, p. 454–470 ; M. DERWICH, « Réforme et la vie quotidienne dans les abbayes bénédictines en Pologne au XV^e siècle », in : *La vie quotidienne des moines et chanoines réguliers au Moyen Age et Temps modernes. Actes du Premier Colloque International du L.A.R.H.C.O.R., Wrocław-Książ, 30 novembre–4 décembre 1994*, dir. M. DERWICH (Travaux du L.A.R.H.C.O.R., Colloquia 1), Wrocław, 1995, p. 275–286.

²⁹ LEFÈBVRE, VI, cap. 4, f. 187v ; JONSTON, II, cap. 25, f. 31v et *Monumenta Poloniae Historica* (sera cité : MPH), ser. nov., IX/2, Warszawa, 1976, p. XLII sq.

³⁰ Vers 1423 – plus largement M. DERWICH, *Benedyktyński...*, p. 457–461.

³¹ *Liber cancellariae Stanislai Ciołek*, ed. J. CARO, theil 2, Wien, 1871–1874, n° 33 (Archiv für Österreichische Geschichte, 52).

constances inconnues, Adalbert le Chauve quitta l'abbaye de Lubin pour prendre la direction – brièvement – de l'abbaye de Łysa Góra. Il abandonna cependant ce poste, probablement à cause des difficultés intérieures à la maison, de son âge avancé ou de sa mauvaise santé. La situation dans le monastère, ainsi que le manque de réaction à la demande du roi du côté du pape, obligèrent Nicolas à revenir à l'abbaye de Łysa Góra, toujours avec l'appui du roi, où il prit la direction pour la quatrième fois afin de renforcer et de continuer l'œuvre de réforme.

Il s'agit probablement d'un moment important dans la genèse du premier acte de partage des biens et revenus de l'abbaye entre la mense de l'abbé et celle des moines³². Nous supposons qu'une décision de ce genre fut imposée par l'apparition, au sein de la communauté, d'une opposition importante dirigée contre les projets de Nicolas Mniszek. Cette opposition ne fut pas suffisamment forte pour faire reculer l'abbé soutenu par le roi, comme nous en avons été témoins à Lubin, mais assez cependant pour arrêter et entraver ses activités. En ce qui concerne les causes de cette opposition, nous ne pouvons qu'émettre des suppositions. L'aggravation de l'austérité de vie du monastère ne pouvait être acceptée avec satisfaction par les moines, d'autant plus que le supérieur occupé ailleurs négligeait l'économie. Les vastes biens de la région de Lublin furent délaissés et détruits, le grand village de Modliborzyce donné en bail, les tentatives faites au siècle précédant pour intensifier l'exploitation des terres autour de l'abbaye furent abandonnées. Les biens de l'abbaye étaient généralement dispersés et difficiles à administrer³³. Ces difficultés s'approfondirent avec le départ dans les ermitages (près de Leżajsk et au pied de Łysica) d'une partie des moines engagés dans la réforme. Les difficultés de la vie dans l'abbaye, réformée mais mal administrée, n'encourageaient pas les novices éventuels. Ce n'était pas sans raison que Jérôme de Prague, tout en confirmant la réforme, admonestait Nicolas Mniszek de ne pas charger les moines peu nombreux par des prières excessives et de rechercher le conseil des membres les plus âgés de la communauté avant de prendre des décisions importantes³⁴. Il nous semble que le partage de 1427 peut être considéré comme une sorte de compromis entre l'abbé et ses partisans d'une part, le reste de la communauté de l'autre, compromis à l'élaboration duquel ont participé de hautes autorités de l'époque comme Jérôme de Prague et les professeurs de l'Université de Cracovie: le cistercien (puis chartreux) Jacques de Paradyż, Stanislas de Skalbmierz et Jean de Dąbrówka³⁵.

La communauté dut payer un prix élevé en échange des concessions de l'abbé et de son indépendance économique relative. La nécessité de résoudre les problèmes principaux retomba sur ses épaules. Non sans raison, la partie des biens accordée au couvent était éloignée, détruite, mise en gage ; caractéristique était aussi la clause insérée dans le document obligeant les moines à reconstruire ces biens, à les louer ou à les racheter. Il s'avéra

³² ZDM, II, n° 390.

³³ M. DERWICH, *Benedyktyński...*, p. 333–335.

³⁴ BN, ms 3014, f. 209v.

³⁵ *Zbiór dokumentów katedry krakowskiej św. Wacława* [Recueil de chartes de la cathédrale Saint Venceslaus à Cracovie] (sera cité : ZDKK), éd. S. KURAS, II, n° 508.

que cela dépassait leurs moyens. De son côté, Nicolas Mniszek obtint la liberté pour ses entreprises à l'Est. En effet nous le voyons là-bas agissant en tant que bras droit du roi³⁶.

Le monastère devait également poursuivre la réforme. Il s'agissait là de rétablir la célébration régulière de la liturgie funéraire à l'intention des âmes des fondateurs, de leur postérité et des bienfaiteurs de l'abbaye. Cette remise en ordre permit au moins d'atteindre deux buts importants. L'évocation des véritables fondateurs, la célébration publique et solennelle de leur mémoire et de celle de leurs successeurs, créateurs de la puissance de l'abbaye, constituaient un retour aux sources et devaient renforcer la condition de l'abbaye. En outre, elle améliorerait son image et son attrait face aux successeurs vivants des fondateurs et des bienfaiteurs, ainsi que face aux bienfaiteurs potentiels. Nous pouvons en particulier penser au désir de séduire les puissants Oleśnickis. Nous ignorons à quel point Nicolas Mniszek parvint à obtenir le soutien de Zbigniew Oleśnicki, puissant évêque de Cracovie, pour ses activités parmi la population ruthène (orthodoxe). Ce grand évêque devint toutefois garant du partage des biens effectué et, avec sa famille, protecteur et bienfaiteur de l'abbaye³⁷.

Les réformes de Nicolas Mniszek n'ont que de très peu survécu à leur animateur. Elles subsistèrent davantage dans la mémoire et la tradition de l'abbaye, marquant durablement sa destinée future.

Ce que nous savons de Pierre de Borzyków, moine connu par ses activités dans le scriptorium de l'abbaye au temps de l'abbé Nicolas – lequel séjournait, en tant qu'exilé de l'abbaye de Łysa Góra, dans l'ermitage de Leżajsk – ainsi que d'autres informations indirectes³⁸ nous permettent de reconstruire les événements après la mort du célèbre abbé. Longtemps maîtrisé, le conflit entre partisans et adversaires des réformes éclata avec une force nouvelle, l'escarmouche définitive ayant lieu après 1436 et peut-être même dans les années 1442–1447. Ce furent les seconds qui l'emportèrent. Les collaborateurs de l'abbé décédé furent chassés du pouvoir et une partie d'entre eux, contraints par la force ou volontairement, se réfugièrent dans les ermitages. L'histoire de l'abbaye évoluait donc dans une direction contraire à celle qui avait été envisagée par Nicolas Mniszek.

L'étincelle qui provoqua l'explosion du conflit fut probablement l'abandon des coutumes réformées. Il résulte des paroles du frère Paul qu'elles n'étaient déjà plus appliquées en 1472. Il faut cependant souligner que l'on continuait de recopier les *Consuetudines*, pourtant déjà mortes.

Cela est probablement en rapport avec les tentatives pour élaborer – en se basant sur les acquis du temps de Nicolas Mniszek – de nouvelles coutumes abbatiales, tenant compte des conditions nouvelles dans lesquelles l'abbaye devait fonctionner dans la seconde moi-

³⁶ *Akta grodzkie i ziemskie z czasów Rzeczypospolitej Polskiej z archiwum tzw. bernardyńskiego we Lwowie* [Documents municipaux et terrestres de l'époque de la République Polonaise dans les archives ainsi dite des franciscains d'observance de Lwów] (sera cité : AGZ), vol. II, n° 58.

³⁷ M. DZIEDUSZYCKI, *Zbigniew Oleśnicki*, vol. 2, Kraków 1854, p. 466sq. ; J. GACKI, *Benedyktyński klasztor św. Krzyża na Łysej Górze* [Abbaye bénédictine de Sainte-Croix de Łysa Góra], Radom, 1873, p. 63–69 (sera cité : GACKI).

³⁸ M. HORNOWSKA, H. ZDZITOWSKA-JASIEŃSKA, *Zbiory rękopiśmienne w Polsce średniowiecznej* [Collections de manuscrits en Pologne du Moyen Âge], Warszawa, 1947, p. 332 (sera cité : HORNOWSKA).

tié du XV^e siècle et reflétant les aspirations ainsi que les convictions d'une personnalité telle que l'abbé Michel de Kleparz (ou de Cracovie). En effet, c'est à cette conclusion que nous conduit l'analyse de la situation intérieure de l'abbaye, la composition et le choix des œuvres recopiées alors dans la bibliothèque du lieu, ainsi que quelques gloses dans des manuscrits de Łysa Góra. Outre Paul de Cracovie, au groupe de réformateurs se rallièrent d'une part les partisans des réformes de Nicolas Mniszek, d'autre part ceux du courant de la nouvelle dévotion. Y adhéraient: Nicolas de Wielki Koźmin, Mathias de Pyzdry, Bernard Sądecki de Cracovie, Simon de Nowy Sącz, André de Słupia³⁹ et peut-être également Mathias de Pabianice. Ils travaillaient tous dans le scriptorium abbatial, certains d'entre eux s'emparèrent des fonctions principales au moment propice: Nicolas de Wielki Koźmin de celle de prieur, Paul de Cracovie, Mathias de Pabianice et André de Słupia, chacun son tour dans les années 1467–1472, de celle de sous-prieur⁴⁰. C'est justement de cette époque que nous devons dater les activités de ce groupe.

Comme cinquante ans plus tôt, on chercha à entrer en relation avec un centre monastique étranger. Cette fois ce fut la maison-mère des bénédictins, la célèbre abbaye du Mont-Cassin. Le résultat de ces contacts fut, outre quelques manuscrits⁴¹, la légende des origines cassiniennes de l'abbaye de Łysa Góra. Légende sans aucun doute typiquement savante, citée pour la première fois par Jean Długosz dans son *Liber beneficiorum*, dont le fragment en question fut écrit à Łysa Góra en 1475⁴².

Mais cette fois-ci les efforts des réformateurs demeurèrent sans succès, ou du moins sans succès total. Probablement l'échec intervint-il entre 1473–1474, comme le souligne clairement l'action de l'abbé Michel de Kleparz qui non seulement destitua Nicolas de Wielki Koźmin de la fonction de prieur, mais l'obligea aussi à s'exiler dans la prévôté lointaine de Wąwolnica, pres de Lublin⁴³.

Cette brusque modification de l'attitude de l'abbé qui avait soutenu jusque-là les transformations nous dévoile combien les objectifs du fier Michel de Kleparz étaient différents de celui des réformateurs les plus fervents. Le premier ne tenait qu'à l'appui de la dynastie et à la popularité de la relique de la Vraie Croix. Il suffisait donc, à ses yeux, de faire des petites corrections à la vie intérieure de l'abbaye, renforcées par des activités telles que la construction d'un nouveau siège pour le monastère et d'une nouvelle église abbatiale, ou le progrès de la prédication, afin d'améliorer le cadre extérieur du lieu de culte et le service des pèlerins, ainsi que pour créer de nouvelles légendes et traditions sur l'ancienneté de l'abbaye et l'emplacement de sa fondation. Les seconds pour leur part désiraient transformer fondamentalement le modèle de la vie monastique par un retour aux sources valorisant la contemplation, le mysticisme, l'ascèse, la discipline rigoureuse ainsi que le détachement de la vie d'ici-bas.

³⁹ Słupia = petite ville Nowa Słupia ou village Stara Słupia, deux biens abbatiaux au pied de Łysa Góra.

⁴⁰ HORNOWSKA, p. 383, 384, 386 ; MPH, V, p. 846, 852sq.

⁴¹ HORNOWSKA, p. 338–339, 385–386, 396, 399 ; BN, ms 3014.

⁴² M. DERWICH, *Benedyktyński...*, p. 268.

⁴³ MPH, V, p. 852sq.

Privés de leur influence, les réformateurs ne se soumièrent pas pour autant. Ils retrouvèrent le pouvoir dans l'abbaye dans des conditions dramatiques. En 1489, à la suite de la déposition de l'abbé Jean Sartorius de Cracovie, Mathias de Pyzdry, mentionné plus haut, devint abbé, tandis qu'André de Słupia et Bernard de Cracovie, ses partisans, devenaient respectivement prieur et sous-prieur⁴⁴.

Malheureusement, les sources conservées ne permettent pas de procéder à une analyse plus profonde de ces initiatives. Pourtant, si faible que soit la lumière, nous retrouvons assez nettement la continuation des anciens desseins. En voici quelques preuves: la *Vita* de Nicolas de Wielki Koźmin, qui venait justement de mourir (1490), écrite par Bernard de Cracovie⁴⁵ ; quelques manuscrits recopiés alors⁴⁶ ; la participation des représentants de la communauté de Łysa Góra à la réforme de l'abbaye de l'ordre du Saint-Sépulture de Przeworsk (diocèse de Przemyśl)⁴⁷ ; la tentative visant à décharger les moines de l'obligation de desservir le centre de pèlerinage par un accord avec les franciscains de l'Observance habitant l'ancien ermitage de l'abbaye de Łysa Góra, à Sainte-Catherine, au pied de Łysica, le mont voisin de Łysa Góra. Les franciscains de l'Observance s'engagèrent à aider à confesser les pèlerins affluant au sanctuaire les jours de fêtes ou lors des solennités religieuses, au prix de l'abandon de toute prétention de l'abbaye sur eux⁴⁸. Enfin, on note un développement des relations avec les abbayes bénédictines regroupées dans la célèbre congrégation de Sainte-Justine⁴⁹.

De nouvelles querelles à l'intérieur de la communauté conduisirent en 1496 Mathias de Pyzdry à résigner sa fonction d'abbé⁵⁰. En outre, la grande crise économique qui frappa l'abbaye à la suite des mauvaises récoltes, des épidémies et des destructions des guerres qui touchèrent ses biens entre la fin du XV^e et les débuts du XVI^e siècle⁵¹, entraîna la disparition des projets de réforme.

Penchons-nous maintenant sur le sort des missions auprès de la population orthodoxe de la monarchie jagellonne, si prometteuses à l'époque de Nicolas Mniszek. Souvenons-nous qu'elles se basaient sur les ermitages bénédictins de Łysa Góra à Sainte-Catherine, au pied de Łysica, et de Sainte-Marie-Madeleine, non loin de Leżajsk. L'information citée de 1447 concernant Pierre de Borzyków confirme la continuation de l'activité de celui-ci

⁴⁴ « *Acta capitulorum cracoviensis et plocensis selecta* », éd. B. ULANOWSKI, in : *Archiwum Komisji Historycznej PAU*, vol. 6, Kraków, 1891, n° 259, p. 68 ; JONSTON, lib. II, cap. 28–29, f. 47sq., 48v ; LEFÈBVRE, lib. VI, cap. 4, f. 187v–188 ; Bibliothèque PAN de Kórnik, ms 816, p. 146, 170 (sera cité : BK).

⁴⁵ « *Vita fratris Nicolai de Magna Kosmin* », éd. S. KWIATKOWSKI, MPH, V, p. 841–860.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 858–860 ; HORNOWSKA, p. 345–346, 373.

⁴⁷ S. NAKIELSKI, *Miechovia sive promptuarium antiquitatum monasterii Miechoviensi...*, Cracoviae, 1634, p. 555.

⁴⁸ JONSTON, lib. II, cap. 29, f. 49v. Cf. M. DERWICH, *Erem...*, p. 140sq.

⁴⁹ BK, ms 816, p. 96.

⁵⁰ JONSTON, lib. II, cap. 29, f. 52v.

⁵¹ LEFÈBVRE, lib. I, f. 10v ; A. WALAWENDER, *Kronika klęsk elementarnych w Polsce i krajach sąsiednich w latach 1450–1586* [Chronique des fléaux élémentaires en Pologne et dans les pays voisins dans les années 1450–1586], vol. 1, Lwów, 1932, p. 53sq., 192sq., vol. 2, Lwów, 1935, p. 78sq., 85, 87–90 ; JONSTON, lib. II, cap. 30, 33, f. 53v, 59 et M. DERWICH, *Benedyktyński...*, p. 361–369.

aux environs de Leżajsk. Il nous semble – ce ne sont malheureusement que des suppositions – que la vie de cet ermitage ne fut pas longue. Il disparut, sans que nous en connaissions les causes, peut-être à la suite de la concurrence des moines du Saint-Sépulcre de Przeworsk, qui s'installèrent dès 1439 (?) à Giedlarowa, tout près de Leżajsk, et, plus tard, vers le milieu du XV^e siècle, également à Leżajsk⁵².

Malgré tout, les partisans des missions ne se résignèrent pas. Une partie de la communauté de Łysa Góra, probablement renforcée par d'anciens moines chassés et émigrés de Leżajsk, tenta de créer une nouvelle maison régulière – une prévôté – dans la région de Lwów (Galicie). Nicolas Forstek se mit à leur tête. Un riche noble de Tczyca, courtisan de Ladislas Jagellon, ayant marié sa fille au noble Jean Balicki et s'étant assuré de ressources stables, ainsi que sa sœur Anne, abandonnèrent la vie mondaine pour se réfugier au monastère de Łysa Góra⁵³.

C'est assurément grâce à lui que Casimir Jagellon donna un emplacement pour la construction à Stradecz d'une nouvelle prévôté, Notre-Dame de l'Assomption, dépendante de l'abbaye de Łysa Góra. Le but de cette donation était, d'après la charte royale, le réaménagement des terres abandonnées et la célébration de la gloire de Dieu⁵⁴. La situation dans la région de Lwów – sur le mont dit Ruthenicum monastyr (Stradecka Góra), près de Stradecz, village des environs de Gródek Jagielloński, en Galicie – ainsi que le titre, identique à celui que portait l'église orthodoxe de Stradecz depuis le début du XV^e siècle, semblent indiquer la prépondérance des objectifs missionnaires⁵⁵.

Cette fondation ne semble pas avoir connu de succès ; peut-être même n'eut-elle pas lieu du tout et nous ne pouvons qu'en supposer les raisons. L'indifférence du roi joua sans doute un grand rôle dans cet échec. Il n'attribua en effet aucune ressource à la nouvelle fondation, comptant certainement sur l'engagement matériel de l'abbaye de Łysa Góra et de Nicolas Forstek lui-même, dont les moyens financiers s'avèrent insuffisants⁵⁶.

D'autre part, à l'abbaye de Łysa Góra, des tendances différentes prenaient déjà le dessus, représentées par le favori royal Michel de Kleparz élu abbé en 1451 (justement!)⁵⁷. L'époque qui suivit l'année 1433, celle de la mort de Nicolas Mniszek, fut marquée clairement par un recul de l'abbaye dans ses activités économiques dans la région de Lublin, en lien avec le remembrement des terres que l'on effectuait alors, très rationnellement d'ailleurs du point de vue économique. En 1450 fut vendue la dernière enclave des biens fonciers de l'abbaye très éloignée à l'Est: le moulin et l'étang près de Lublin⁵⁸. L'initiative d'une nouvelle fondation près de Stradecz intervint donc trop tard!

⁵² M. DERWICH, « Kazania świętokrzyskie a benedyktyni lysogórscy » [*Sermons de Sainte Croix et les bénédictins de Łysa Góra*] in : *Źródłoznawstwo i studia historyczne*, dir. K. BOBOWSKI (Acta Universitatis Wratislaviensis, 1112, Historia, LXXVI), Wrocław, 1989, p. 192–195 ; IDEM, *Materiały...*, p. 109.

⁵³ M. DERWICH, *Benedyktyński...*, p. 474–475.

⁵⁴ *Matricularum Regni Poloniae codices saeculo XV conscripti*, vol. I, éd. A. MYSŁOWSKI, W. GRANICZNY, Warszawa, 1914, n° 144 et p. 224.

⁵⁵ M. DERWICH, *Materiały...*, s. 187–188.

⁵⁶ M. DERWICH, *Benedyktyński...*, p. 470–477.

⁵⁷ JONSTON, lib. II, cap. 26, f. 38v ; LEFEBVRE, lib. VI, cap. 4, f. 187v ; S. DOBRZANOWSKI, « Michał z Kleparza », in : *Słownik Polskich Teologów Katolickich*, vol. 3, Warszawa, 1982, p. 103–104.

⁵⁸ *Matricularum...*, n° 128 ; M. DERWICH, *Materiały...*, p. 109–110.

Presque en même temps disparut également l'ermitage au pied de Łysica. En 1437 probablement les bénédictins de Łysa Góra abandonnèrent cet ermitage, ce qui est peut-être à mettre en relation avec les événements mentionnés ci-dessus se rapportant à la victoire du courant contraire aux réformes de Nicolas Mniszek. Finalement, en 1477, l'évêque de Cracovie y installa des franciscains de l'Observance. Cependant des mentions allusives prouveraient l'existence d'un centre érémitique dans la forêt entourant Łysa Góra jusqu'à l'époque moderne⁵⁹.

Certaines réminiscences des anciens engagements missionnaires de l'abbaye se retrouvent dans ses activités politiques. Evoquons ici tout d'abord l'intérêt, très précis à la lumière des sources, et même la participation directe des bénédictins de Łysa Góra dans le mouvement européen des croisades des années 1459–1481. Nous savons déjà qu'en 1490 le prieur Jean était parmi les visiteurs et réformateurs du monastère de l'ordre du Saint-Sépulcre à Przeworsk, qui a été la maison-mère de celui de Leżajsk. A Leżajsk et dans les environs agissait également le chanoine de Cracovie Jean Bostowski, représentant d'une famille de chevaliers étroitement liée à l'abbaye de Łysa Góra. Il est possible que le transfert d'une partie de la famille de Bostowski en Samogitie soit en rapport avec le reste de l'influence du monastère de Łysa Góra dans cette région⁶⁰.

L'une des réformes durables de Nicolas Mniszek fut le partage des biens de l'abbaye entre la mense de l'abbé et celle des moines. Malgré plusieurs tentatives du côté des abbés, les moines parvinrent à garder leurs acquis et même à les accroître, avec l'appui de la papauté et des autorités diocésaines. Cela se révéla d'une grande importance pour l'avenir de la communauté, particulièrement au XVI^e siècle durant lequel, grâce à leurs propres ressources, les moines purent tenir face à des abbés indolents et laïcisés, qui leur étaient souvent imposés de l'extérieur⁶¹.

Un des effets imprévus par les auteurs du partage des biens fut celui d'un engagement plus direct des moines dans la vie économique. L'attrait de l'économie et un souci plus poussé de leurs intérêts se sont avérés plus forts que les prescriptions de la Règle et du droit canonique. Si à l'époque antérieure on engageait des procureurs ou des syndics pour veiller aux affaires juridiques ou à l'administration des biens, à présent les moines s'en occupaient de plus en plus souvent eux-mêmes⁶². Nous notons également leur participation directe aux délimitations des biens de l'abbaye⁶³. L'activité des moines était particu-

⁵⁹ « *Memoriale ordinis fratrum minorum a fr. Joanne de Komorowo compilatum* », éd. X. LISKE, A. LORKIEWICZ, in : MPH, V, p. 220 ; K. WARSZEWICKI, « *De monte et miraculis S. Crucis Historia* », in : IDEM, *De cognitione sui ipsius libris tres*, Cracoviae, 1600, f. 100 ; M. DERWICH, *Erem...*, p. 142sq.

⁶⁰ M. DERWICH, « Bostowsky herbu Bielina », in : *Venerabiles, nobiles et honesti. Studia z dziejów społeczeństwa Polski średniowiecznej. Prace ofiarowane Profesorowi Januszowi Bieniakowi w siedemdziesiątą rocznicę urodzin i czterdziestolecie pracy naukowej*, dir. A. RADZIWIŃSKI, A. SUPRUNIUK, J. WRONISZEWSKI, Toruń, 1997, p. 153–179.

⁶¹ ZDM, II, n° 390 ; ZDKK, II, n° 508 ; GACKI, p. 84, 249–541 ; Archives Centrales des Actes Anciens à Varsovie, chartes en parchemin, n° 1896, 1907 (sera cité : AGAD).

⁶² ZDKK, II, n° 434 ; ZDM, II, n° 756 ; AGAD, n° 1846, 1861, 1880, 1882, 5706 ; GACKI, p. 276.

⁶³ GACKI, p. 240 ; AGAD, n° 6282.

lièrement vive dans la perception et la vente des dîmes⁶⁴. Cela ne se passa pas sans scènes scandaleuses : batailles, blessés et même meurtres de moines ; c'était le prix à payer pour ce genre d'engagements⁶⁵. La nécessité de l'administration des biens dans les environs de Solec, sur la Vistule, ainsi que des revenus de dîmes de la région de Lublin et de Radom provoqua l'établissement d'un centre stable d'administration, une sorte de petite prévôté économique dans un village commodément situé, Boiska. Dans le manoir du lieu, transféré d'ailleurs de Braciejowice – village placé de l'autre côté de la Vistule – séjournait en permanence le procureur de la communauté. Au moment du prélèvement des prestations ou des dîmes, le prieur lui-même se présentait sur place accompagné de quelques frères. Ce fut pour leur usage que l'on construisit tout près une chapelle dédiée à saint Benoît⁶⁶.

Nous avons déjà fait remarquer que la mort de Nicolas Mniszek fut, dans l'histoire comme dans le genre d'activités de la communauté, une coupure importante. Le pouvoir prolongé de son successeur Mathias, pendant dix-huit ans, ne fut qu'une période transitoire, qui se caractérisa par l'élimination conséquente de l'opposition réformatrice ainsi que par le soutien à la transformation et au développement de l'économie abbatiale négligée. Avouons que Mathias a donné la preuve d'une administration très efficace, sachant exploiter les faveurs royales. Suivant l'exemple des projets de Ladislas Jagellon, son fils Ladislas Warneńczyk institua des conseillers économiques de l'abbaye pour veiller à ce que toutes les transactions faites par celle-ci soient avantageuses. Toutes les cours de justice du territoire reçurent un avertissement à ce sujet. Ce soutien dû à l'énergie de l'abbé permit de concentrer les biens et de consolider l'épanouissement économique de l'abbaye⁶⁷.

Un nouveau chapitre commença dans l'histoire de la communauté de Łysa Góra avec la prise de la direction de l'abbaye par Michel de Kleparz, bourgeois, favori du roi, cultivé, fier et impétueux. A la lumière des sources, cette personnalité se présente comme le modèle de l'abbé-seigneur, mécène et politicien, pour qui la fonction exercée était plutôt un moyen de réaliser ses ambitions de prestige personnel et politique⁶⁸. Il faut cependant avouer que, contrairement à d'autres cas de ce genre, celui-ci ne fut pas nuisible à l'abbaye. L'abbé manifesta un soin exceptionnel pour le développement et le bon fonctionnement de l'outil qui lui servait à réaliser ses projets, conduisant ainsi l'abbaye à un véritable épanouissement. Nous pouvons sans exagération donner à son époque le nom de siè-

⁶⁴ S. WOJCIECHOWSKI, *O zaginionej księdze oficjale lubelskiego z XV w.* [Sur le livre égaré du fonctionnaire épiscopal de Lublin du XV^e siècle], Lublin, 1963, p. 17 ; M. DERWICH, *Benedyktyński...*, p. 401–403.

⁶⁵ *Acta capitulorum nec non iudiciorum ecclesiasticorum selecta*, éd. B. ULANOWSKI, vol. 2, Kraków, 1902, n^o 624 ; GACKI, p. 234.

⁶⁶ CDPMin., IV, n^o 1259 ; AGAD, n^o 6279, 6281 ; GACKI, p. 78, 122, 143, 148 ; J. WIŚNIEWSKI, *Dekanat iłżecki*, Radom, 1907–1913, p. 236 ; M. DERWICH, *Materiały...*, p. 47–49.

⁶⁷ M. DERWICH, « Klasztor św. Krzyża na Łysej Górze a rycerstwo sandomierskie », in : *Genealogia. Studia nad wspólnotami krewniczymi w Polsce średniowiecznej na tle porównawczym*, dir. J. HERTEL, J. WRONISZEWSKI, Toruń, 1987, p. 166–168. Cf. IDEM, « Der kleinpolnische Niederadel in seinen privaten Beziehungen zum Benediktinerkonvent Łysa Góra im 15. Jahrhundert », in : *Adelige Welt und familiäre Beziehung. Aspekte der « privaten Welt » des Adels in böhmischen, polnischen und deutschen Beispielen vom 14. bis zum 16. Jahrhundert*, Hg. v. H.-D. HEIMANN, Potsdam, 2000, p. 73–85.

⁶⁸ P. SZCZANIECKI, « Michał z Kleparza », in : *Polski słownik biograficzny*, vol. 20, p. 624.

cle d'or de l'abbaye de Łysa Góra. Ce fut pourtant un siècle d'or différent de celui qu'aurait souhaité Nicolas Mniszek. Le progrès de l'abbaye s'est fait en accord avec les tendances caractéristiques des autres abbayes bénédictines polonaises, atteignant pendant un certain temps, jusqu'au début du XVI^e siècle, un niveau élevé.

Le nouvel abbé s'était mis à l'œuvre avec une grande énergie pour établir la puissance de sa maison abbatiale. Au premier plan se placèrent les affaires économiques. On termina le remembrement des terres, on entreprit une mise en valeur intense de celles peu exploitées aux alentours de Łysa Góra, on développa de nouveaux domaines économiques et on réclama fermement les dîmes non payées⁶⁹.

Un nouveau domaine d'activités de l'abbé et du monastère fut celui de l'incorporation à l'abbaye des paroisses qui dépendaient de lui pour les transformer en prévôtés. Pour commencer, les rapports furent réglés avec la prévôté de Mniszek, dont le prévôt manifestait des tendances émancipatrices. Les droits et les devoirs des deux parties furent strictement fixés⁷⁰. En 1462, on échangea cette prévôté contre le village mieux situé de Jeóów appartenant aux cisterciens de Wąchock⁷¹. Grâce à la faveur du roi Kazimir Jagellon, l'abbaye obtint l'administration d'une grande paroisse, Wąwolnica (pres de Lublin, diocèse de Cracovie)⁷². La légation de Michel de Kleparz avec Jacques de Dębno, châtelain de Cracovie, auprès du pape et de l'empereur en 1471, fut un événement d'une grande portée. Profitant de l'occasion, l'abbé réussit à obtenir du pape, outre des indulgences, son consentement pour l'incorporation de la paroisse de Wąwolnica et surtout aussi son accord pour les incorporations à l'abbaye des autres églises paroissiales qui étaient sous son patronage: Nowa Słupia, Stara Słupia et Koniemłoty (diocèse de Cracovie)⁷³. La réalisation de cette entreprise se prolongea cependant jusqu'au début du XVI^e siècle⁷⁴.

A la demande de Jean Długosz, historien célèbre et chanoine de Cracovie, l'abbé et la communauté cédèrent en 1467 une petite église non rentable, Saint-Adalbert, située hors des murs de Sandomierz, pour en doter le groupe des mansionnaires (*mansionariorum*, bénéficiers mineurs) de la collégiale de Sandomierz, fondée en 1470, se réservant le droit de patronage sur le premier bénéfice⁷⁵.

Michel de Kleparz insista particulièrement sur le développement du centre de pèlerinage de Łysa Góra. C'est probablement à son initiative que fut établie la liste des miracles qui étaient produits grâce à la relique de la Vraie Croix⁷⁶. Une liturgie magnifique, la pos-

⁶⁹ M. DERWICH, *Benedyktyński...*, p. 344–360.

⁷⁰ BK, ms 816, p. 164, 167sq.

⁷¹ AGAD, n° 1984–1987 ; GACKI, p. 229sq.

⁷² CDPMin., V/E, n° 5 (dans ms).

⁷³ JONSTON, lib. II, cap. 27, f. 45 et Bibliothèque Université Catholique de Lublin, Lublin, chartes en parchemin, n° 2.

⁷⁴ Koniemłoty en 1493: Archives de la Curie Métropolitaine de Cracovie, *Acta Episcopalia*, vol. IV, f. 100sq. Deux Słupia en 1506: BK, ms 816, p. 146. 170 ; JONSTON, lib. II, cap. 32, f. 57v, lib. III, cap. 5, f. 109v.

⁷⁵ CDPMin., t. V/M, n° 133 (en ms) ; GACKI, p. 230sq. ; HORNOWSKA, p. 393 ; JONSTON, lib. II, cap. 27, f. 44.

⁷⁶ J. JABOŃSKI, *Drzewo żywota z Raiu...*, Kraków, 1737, p. 73–168.

sibilité de commander des messes spéciales célébrées face au reliquaire de la Vraie Croix⁷⁷, de nombreuses indulgences⁷⁸, les solennités ecclésiastiques célébrées habituellement en foule, enfin l'eau et le vin bénits distribués largement pour servir de remède attiraient à l'abbaye des foules de fidèles⁷⁹. Le fait qu'on pouvait souvent y rencontrer des représentants des grands de la cour royale ou le roi lui-même, qui visitaient souvent le sanctuaire de Łysa Góra, n'était pas étranger à son succès. Les auberges, localisées à l'entour du monastère et dans la ville abbatiale Nowa Słupia au pied de Łysa Góra, pourvoyaient en vin et en bière aux besoins du corps, ainsi que l'établissement de bains à Nowa Słupia et l'hospice de l'abbaye⁸⁰. On n'oublia pas également de propager la légende du lieu de la fondation, habité déjà avant le Déluge, d'enseigner la primauté chronologique de l'abbaye en Pologne et de souligner les conditions extraordinaires qui avaient accompagné la prise de possession de la relique miraculeuse⁸¹.

La création de nouvelles prévôtés, et surtout l'afflux des foules de fidèles à l'abbaye mirent la communauté de Łysa Góra face à l'obligation d'organiser le service pastoral des églises paroissiales et du centre de pèlerinage. L'engagement direct des moines au service spirituel des fidèles devint général. Les nécessités pratiques dominèrent les exigences de la Règle et du droit canonique. Les dangers ainsi que les difficultés menaçant la communauté, et les moines en particulier, par suite de cet état de choses, sont illustrés par les péripéties du marché de Łysa Góra⁸² et surtout par les aventures du pieux Nicolas de Wielki Koźmin. Ce moine ascète, considérant comme un péché la rencontre avec une femme, la possession de quoi que ce soit, la sortie en dehors de la clôture, fut obligé d'exorciser une femme possédée, d'accepter les offrandes des fidèles, de recevoir et de parler avec des hôtes. En dépit du droit canonique, sur l'ordre d'un abbé sévère, il voyagea seul, sans compagnon, de Łysa Góra à Wąwolnica. Le biographe lui reconnut le grand mérite d'avoir baissé la tête, sans regarder de côté, en traversant l'église abbatiale remplie de fidèles. Nous pouvons supposer à l'époque de nombreux cas de ce genre⁸³.

Le service d'une foule de pèlerins dépassa vite les moyens de la communauté, malgré l'aide constante du clergé séculier⁸⁴. On signa alors un accord de confraternité, en 1489 (?), avec les franciscains de l'Observance du monastère Sainte-Catherine sous Łysica, lesquels s'engageaient à aider à la confession des fidèles, surtout lors des grandes fêtes de l'Église ou pour la distribution d'indulgences⁸⁵.

Le devoir de recevoir et d'entourer de soins les pèlerins amena enfin la nécessité d'investir dans des constructions. Avec l'aide du roi et des grands, on agrandit considérable-

⁷⁷ MPH, V, p. 854 ; J. JABŁOŃSKI, *Drzewo...*, p. 121.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 185–187 ; GACKI, p. 46sq.

⁷⁹ M. DERWICH, *Klasztor...*, p. 159sq., 170.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 152sq., 157sq., 170.

⁸¹ M. DERWICH, *Jeszcze...*, p. 166–176 ; IDEM, *Benedyktyński...*, p. 238–268.

⁸² *Ibid.*, p. 488–490 ; AGAD, n° 1869 et *Codex diplomaticus Poloniae*, éd. J. BARTOSZEWICZ, vol. III, n° 222, p. 444–446.

⁸³ MPH, V, p. 849sq., 852–854.

⁸⁴ BN, ms 3014, f. 209 ; MPH, V, p. 855 ; Bibliothèque Université Jagellone, Cracovie, ms 3544, p. 158.

⁸⁵ M. DERWICH, *Erem...*, p. 140sq.

ment l'église abbatiale, on construisit de nouveaux bâtiments et une nouvelle infirmerie⁸⁶. Dans celle-ci étaient dispensés des soins médicaux non seulement aux moines, mais également à la population extérieure en rapport avec l'abbaye⁸⁷. Les activités médicales et caritatives de l'abbaye sont bien prouvées par les sources⁸⁸.

Les moines se chargeaient également de la prédication. Au début du XIV^e siècle, dans l'abbaye de Łysa Góra furent écrits les *Sermons de la Sainte-Croix* (*Kazania świętokrzyskie*), un des plus anciens monuments de la langue polonaise, utilisés ici jusqu'au milieu du XV^e siècle⁸⁹. Il semble aussi que Nicolas Mniszek, prédicateur du roi Ladislas Jagellon, ait écrit des sermons. Nous connaissons un sermon de Michel de Kleparza conçu contre l'abbé de Wąchock, lequel aurait été soi-disant possédé par le diable. Se sont fait connaître également comme prédicateurs et auteurs de sermons les bénédictins Nicolas de Włochy et Jean de Szydłów. Il arrivait que les moines les plus habiles dans ce domaine soient invités à faire des sermons en dehors de l'abbaye ou des prévôtés. Se développèrent également des créations musicales et liturgiques⁹⁰.

Les relations avec l'Université de Cracovie étaient une source de gloire pour l'abbaye. Les moines et les abbés Jean Katarzynka, Nicolas de Włochy, Nicolas Forstek, Pierre baccalauréus, Michel de Kleparz, Mathias de Pyzdry, Jean Sartorius de Cracovie, Pierre de Strzegomia, Jean de Szydłów, Jacques de Cracovie – pour ne nommer que les plus célèbres – y firent leur études comme moines, ou entrèrent au monastère après les avoir finies⁹¹. Les professeurs de l'Université Paul de Zator, Stanislas de Brzezic, Stanislas de Kobylin, Stanislas de Wojczyce, parmi les plus importants, apportaient leur aide au scriptorium et à la bibliothèque de l'abbaye⁹². On connaissait et on puisait dans les fonds de la bibliothèque de l'Université de Cracovie⁹³. Les professeurs Stanislas de Skalmierz, Jacques de Paradyż, Jean de Dąbrówka ainsi que Jérôme de Prague, souvent évoqué ici, les archevêques Nicolas Trąba et Jean Rzeszowski, sans parler de Jean Długosz, les évêques

⁸⁶ M. SULIMIERSKA-LAUBE, « Benedyktyński klasztor św. Krzyża na Łysej Górze w okresie gotyckim » [L'abbaye bénédictine de Sainte Croix de Łysa Góra à l'époque gothique], in : *Biuletyn Historii Sztuki*, 25 (1963), p. 183–201.

⁸⁷ AGAD, n° 5706.

⁸⁸ CDPMIn., III, n° 742 ; MPH, V, p. 845sq. ; JONSTON, lib. II, cap. 27, 30, f. 49v, 53v ; J. JABŁOŃSKI, *Drzewo...*, p. 160–167 ; Gacki, p. 141sq.

⁸⁹ M. DERWICH, *Kazania świętokrzyskie...*, p. 189–199.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 195–197 ; M. DERWICH, *Benedyktyński...*, p. 523–528. Cf. Z. BRZEZIŃSKI, « Łysogórskie *exemplum* o Opacie porwanym przez diabła z XV wieku » [*Exemplum* de Mont Chauve du XV^e siècle sur l'abbé possédé par le diable], in : *Przełomy w historii. XVI Powszechny Zjazd Historyków Polskich, Wrocław 15–18 września 1999 roku. Pamiętniki*, vol. III, pars 1, Toruń, 2001, p. 377–387.

⁹¹ GACKI, p. 83sq et ZDKK, II, n° 434 ; BK, ms 816, p. 167 ; AGAD, n° 1984–1987 ; HORNOWSKA, p. 327, 332, 393sq. ; *Index studiosorum Universitatis Cracoviensis annis MCCCC–DC*, éd. J. ZATHEY, J. REICHAN, Wrocław, 1974, p. 70, 214, 231, 248sq., 253, 339 ; *Statuta nec non Liber Promotionum philosophorum in Universitate Studiorum Jagiellonicae ab an. 1402 ad an. 1849*, éd. J. MUCZKOWSKI, Kraków, 1849, p. 12, 22, 31 ; M. DERWICH, *Benedyktyński...*, p. 537–542.

⁹² HORNOWSKA, p. 327–329, 332, 335, 391.

⁹³ *Ibid.*, p. 337.

Jacques de Sienna et surtout Zbigniew Oleśnicki entretenaient des contacts étroits avec l'abbaye⁹⁴.

Les relations avec l'Université Jagellone, le développement du scriptorium et de la bibliothèque ainsi que les créations historiques, musicales ou la prédication déjà citée commencèrent vers la fin de la vie de Nicolas Mniszek et au commencement de l'abbatit de son successeur. Mais l'épanouissement dans ce domaine ne s'est produit que dans la seconde moitié du XV^e siècle, grâce aux grands mérites de Michel de Kleparz et de ses collaborateurs, qui nous sont connus, parmi tant d'autres: Paul de Cracovie, André de Słupia, Nicolas de Wielki Koźmin, Jean Paris de Szydłów, Simon de Nowy Sącz, Mathias de Pabianice, Bernard de Cracovie, Mathias de Pzdry. Impossible de ne pas distinguer ce dernier, célèbre pour son activité d'historien, qui se traduit par la création d'un fonds historique, par le rangement de la bibliothèque et des archives de l'abbaye ainsi que par ses activités postérieures comme abbé⁹⁵.

C'est à cette époque que nous avons observé les premières tentatives de célébration du rôle historique de l'abbaye. Les débuts furent maladroits, puisés en marge des informations historiques recopiées, et portèrent leurs fruits à la fin du XV^e siècle avec un catalogue des abbés, *Elenchus*, une chronique de la lignée des Odrowąż de Sprowa ainsi que la mise en forme de plusieurs légendes abbatiales. La dernière étape de ce processus au début du XVI^e siècle apporta la première chronique abbatiale *Narratio foundationis monasterii Montis Calvi...*, traduite tout de suite en polonais et malheureusement, comme la plupart des productions de ce genre, anonyme⁹⁶.

Comme nous l'avons déjà remarqué, un rôle capital, sinon décisif, dans l'accroissement de l'importance et de la puissance de l'abbaye fut joué par Michel de Kleparz, que nous avons accusé plus haut d'avoir utilisé sa fonction d'une façon trop personnelle. En effet, la prospérité de l'abbaye lui a permis de réaliser ses ambitions de prestige et politiques.

Dès le début de son administration, il créa de toutes pièces une cour abbatiale, qui regroupait entre autres les fils des chevaliers des alentours⁹⁷. Il résidait lui-même rarement au monastère, l'administrant par des envoyés ou par lettres, confiant au prieur les affaires intérieures de l'abbaye⁹⁸. Il séjournait toujours, nous semble-t-il, à Cracovie et précisément dans une maison commodément située dans la rue Grodzka, près de l'église Saint-André, cadeau précieux des Oleśnickis⁹⁹. Cela facilita ses contacts avec les autorités ecclésiastiques et la cour royale. Il pouvait éventuellement séjourner à la cour de Nowa Słupia¹⁰⁰.

⁹⁴ Voir notes 35 et M. DERWICH, *Klasztor...*, p. 155 et sq.

⁹⁵ S. DOBRZANOWSKI, « Maciej z Pelczyna », in : *Słownik Polskich Teologów Katolickich*, vol. 3, Warszawa, 1982, p. 22–23, aussi MPH, III, p. 389 ; J. WIESIOŁOWSKI, *Kolekcje historyczne w Polsce średniowiecznej XIV–XV w.* [Collections historiques en Pologne du Moyen Âge XIV^e–XV^e siècles], Wrocław, 1967, p. 77–79.

⁹⁶ M. DERWICH, *Benedyktyński...*, p. 115–121, 530–534.

⁹⁷ M. DERWICH, *Klasztor...*, p. 160sq., 169sq.

⁹⁸ MPH, V, p. 852–854.

⁹⁹ CDPMin., IV, n° 1476 ; M. DERWICH, *Benedyktyński...*, p. 343.

¹⁰⁰ *Rationes curiae...*, p. 176 ; ZDM, III, n° 756 ; MPH, V, p. 1008 ; J. DŁUGOSI, *Liber beneficiorum dioecesis Cracoviensis*, vol. III, 1864, p. 230 (*Opera Omnia*, t. IX).

Ses rapports avec le Saint-Siège ainsi que des fonctions de délégué apostolique lui prenaient beaucoup de temps¹⁰¹. Des procès et des controverses intervenaient souvent avec l'évêque de Cracovie, au cours desquels il nous semble que c'était son prestige qui était en jeu¹⁰². Michel s'engagea également dans une controverse importante en rapport avec la succession de cet évêché à la mort de Thomas Strzempinski¹⁰³. Apparemment, Michel de Kleparz était déjà engagé dans des affaires politiques – au sens strict – avant son accession à l'abbatit de Łysa Góra et il ne les abandonna pas après¹⁰⁴. C'est peut-être à son initiative que l'abbaye adhéra aux mouvement européen des croisades. Nous le rencontrons souvent aux diètes. Le couronnement de ses activités dans ce domaine fut l'importante et prestigieuse mission que le roi lui confia en 1470–1471 avec Jacques de Dębno auprès des autorités les plus importantes de la chrétienté de l'époque, le pape et l'empereur¹⁰⁵.

La position et le rôle de Michel de Kleparz ne sont aucunement une question de hasard. Au XV^e siècle les abbés de Łysa Góra s'intégrèrent directement à l'élite politique de l'Etat, ce qui évidemment fut lié à l'importance croissante du centre de pèlerinage de Łysa Góra dans la monarchie des premiers Jagellons¹⁰⁶. Avant Michel de Kleparz, Nicolas Mniszek et Adalbert le Chauve, qui nous sont connus, avaient atteint une position semblable. Jean Katarzynka, abbé dans les années 1406–1413, mérite également toute notre attention. Ayant résigné et changé d'ordre, ce dernier avait adhéré aux augustins de Cracovie, où en 1422 l'abbé l'autorisa à garder des relations proches avec le roi et les grands, tant ecclésiastiques que laïques¹⁰⁷. C'est justement le cercle auquel se rattachaient les abbés de Łysa Góra du XV^e siècle, comme nous le montrent les exemples de Nicolas de Wielki Koźmin, André de Słupia, Jean de Łomża et Jean de Szydłów et aussi celui de certains autres moines¹⁰⁸.

¹⁰¹ *Codex diplomaticus monasterii Tynecensis*, éd. W. KĘTRZYŃSKI, S. SMOLKA, Lwów, 1875, n° 218, 223, 226 ; *Codex diplomaticus Universitatis studii generalis Cracoviensis*, ed. Ż. PAULI, vol. II, Kraków, 1873, n° 201–203, 206–207.

¹⁰² HORNOWSKA, p. 388 ; M. BOBRZYŃSKI, S. SMOLKA, *Jan Długosz, jego życie i stanowisko w piśmiennictwie* [Jean Długosz, sa vie et sa position dans la littérature], Kraków, 1893, p. 284, n° 299 ; *Acta capitulorum nec non iudiciorum...*, II, n° 624.

¹⁰³ *Vetera Monumenta Poloniae et Lithuaniae Gentium finitimorum historia illustrantia*, éd. A. THEINER, vol. II, Romae, 1861, n° 192.

¹⁰⁴ S. STAROWOLSKI, *Monumenta Sarmatorum*, Cracoviae, 1655, p. 630 ; JONSTON, lib. II, cap. 28, f. 39v ; AGZ, VIII, n° 69.

¹⁰⁵ F. KIRYK, *Jakub z Dębna na tle wewnętrznej i zagranicznej polityki Kazimierza Jagielloczyka* [Jacques de Dębno et la politique intérieure et extérieure de Casimir Jagellon], Wrocław, 1967, p. 124 et sq. ; M. DERWICH, « Stanisław z Wojczyc a benedyktyni łysogórscy » [Stanislas de Wojczyce et les bénédictins de Łysa Góra] in : *Acta Universitatis Nicolai Copernici, Historia*, 26, Toruń, 1992, p. 158–160.

¹⁰⁶ M. Derwich, « Opat łysogórski jako członek polskiej elity politycznej XV wieku. Reguła czy wyjątek ? (Ze studiów nad średniowiecznym opatem benedyktyńskim w Polsce) », [L'abbé de Łysa Góra comme le membre de l'élite politique au XV s. La règle ou l'exception ? (De les études sur l'abbé bénédictin au Moyen Age)], in : *Genealogia. Polska elita polityczna w wiekach średnich*, dir. J. WRONISZEWSKI, Toruń, 1992, p. 137–159.

¹⁰⁷ W. KOLAK, *Klasztor...*, p. 93.

¹⁰⁸ Voir par exemple MPH, V, p. 858.

Comme nous le constatons, les activités diverses de la communauté de Łysa Góra ne se limitaient pas au cadre imposé par la Règle et le droit canonique, aux voies déjà tracées par la coutume et la routine. Quelques éléments en sont la cause. Deux d'entre eux datent du temps de la fondation: la localisation de l'abbaye sur cette montagne située relativement loin à l'Est, bien exposée et mystérieuse, nettement prédestinée à être entourée de nombreuses légendes et traditions, ainsi que l'emplacement des biens fonciers et des dîmes reliant durablement les moines à la Forêt de Radom et à la région de Lublin. Le fait suivant fut celui de l'entrée en possession, au début du XIV^e siècle, d'un reliquaire contenant cinq parcelles du Saint-Bois, ce qui permit de créer un centre de culte autour de cette relique. Le rôle décisif revint cependant aux relations spéciales qui s'établirent entre l'abbaye et la nouvelle dynastie Jagellonne, grâce auxquelles elle devint un centre de culte dynastique et ensuite pour le pays tout entier. Des orientations différentes ont également été données par la volonté de deux abbés, très différents l'un de l'autre, Nicolas Mniszek et Michel de Kleparz.

Dans l'exposé que nous venons de présenter nous avons voulu montrer quelles sont les nouvelles perspectives de recherche sur l'histoire des abbayes du bas Moyen Age, car leurs sources nombreuses nous permettent de poser de nouvelles questions, impossibles à aborder pour la période antérieure. Les activités des moines bénédictins en Pologne à cette époque, leur rôle dans l'Eglise, dans l'Etat et la société ont bien dépassé ce que nous pouvions supposer jusqu'à présent. Le champ de recherches semble fécond et digne d'être rapidement exploré d'une façon approfondie.